

LE LONG DES ONDES

Luigi Bettini

La mandoline est un de ces instruments tombés en désuétude et qui, pour la plupart, ne semblent servir qu'aux amoureux qui font des sérénades sous le balcon de leur bien-aimée. Pourtant il fut un temps où la mandoline pouvait exprimer tous les sentiments, toutes les émotions. Luigi Bettini, en virtuose de la mandoline, a voulu réhabiliter cet instrument, c'est pourquoi son programme de mardi (9.15 p.m.) ne comprend que des morceaux classiques et pas des plus faciles : « Romance op. 40 » de Beethoven, « Danse espagnole op. 12 » de Moskowski et « Sonate No. 2, opus 2 » de Paganini. Luigi Bettini n'a pas besoin de présentation, les auditeurs de l'E.S.B. l'ont plus d'une fois écouté et apprécié quelquefois dans ses propres compositions. Accompagné au piano par Denise Kordahi, Luigi Bettini nous promet un quart d'heure des plus agréables, mardi à 9.15 p.m.

Les grandes formes classiques : la fugue

Mardi, à 10.00 p.m. nous aurons un nouveau genre de causeries musicales : « Les grandes formes classiques » présentées par Fernand Tomiche.

Les grandes formes instrumentales créées au cours du XVIII^e et du XVIII^e siècles sont : la Fugue, la Suite, la Sonate, le Concerto, la Symphonie et la Musique de chambre (trio, quatuor, etc.).

Cette première causerie est consacrée à la Fugue, un des derniers vestiges de l'art polyphonique du Moyen-Age et de la Renaissance. (L'art polyphonique consistait à superposer, suivant des règles très compliquées, plusieurs mélodies différentes qui devaient s'équilibrer de telle sorte que leur rencontre produisit un ensemble harmonieux).

La Fugue reste aujourd'hui la plus belle expression de l'art polyphonique.

Yolanda

Vendredi, à 9.15 p.m., Yolanda, « la chanteuse de l'amour », cette parisienne viendra au micro de l'E.S.B. interpréter quelques-uns de ses succès. La plupart des Cabototes ont certainement eu le plaisir de voir, d'écouter et d'applaudir cette belle fille dont le visage rappelle les vierges florentines et que l'on a surnommée « Señora Tentation ». Hélas, la télévision n'est pas encore au point, et les auditeurs ne pourront voir son joli sourire, sa grâce, et l'éclat de ses



YOLANDA, « la chanteuse de l'amour » que vous pourrez entendre mercredi à 9.15 p.m.

yeux, pas plus qu'ils ne pourront admirer sa belle robe (pas moins de 49 mètres de tissus !) Par contre ils seront charmés par la voix douce et prenante, de la « chanteuse de l'amour ».

Il suffit d'écouter les conseils que donne Yolanda pour interpréter une chanson de « charme » pour se faire une idée de son talent si personnel. « Chantez-la d'une voix douce et nuancée, avec sensibilité mais sans passion, avec un peu de tristesse mais en évitant les sanglots refoulés. Gardez toujours beaucoup de mesure et de modération, vous n'en serez que plus étonnants ». C'est là tout un programme ! Nous l'écouterons vendredi à 9.15 p.m.

André Ryder et son Orchestre

Vendredi, à 9.45 p.m. nous pourrions écouter André Ryder et son orchestre, et il n'est pas défendu de danser au son de leurs foxtrois entraînants, de leurs tangos et de leurs rumbas. Car il est difficile d'y résister.

André Ryder, qui accompagne Georges Guétary, et qui accompagne Yolanda, a toujours un grand choix de morceaux récents dont il nous donnera la primeur à la radio. Nommons entre autres : « Rêver », « Imaginez », « Ouhle-moi » et « Robin de Bois »

Les grands contemporains : Serge Rachmaninoff

Dans la série : « les grands contemporains » Doriant nous présente cette semaine le compositeur russe Serge Rachmaninoff, mort il y a quatre ans en Californie.

Ses compositions les plus populaires sont à juste titre ses deux recueils de « Préludes » pour pianos; mais la substance d'une œuvre si vaste n'est pas contenue dans des pièces aux dimensions sans ampleur, et c'est dans ses concertos pour piano et ses Symphonies qu'il faut aller trouver la touche du Maître. D'une manière générale, la musique de Rachmaninoff contient plus d'originalité que d'innovations. Il a recréé le classique sous une forme libre et éloquente. Fervent admirateur de Tchaikowsky, il est par contre opposé aux innovations trop brusques de l'école russe moderne, et demeure, au tournant des deux tendances, un créateur de charme.

La causerie de Doriant est illustrée de morceaux assez divers : « Prélude en Sol mineur », « Marguerite » et un fragment symphonique, le finale du troisième Concerto. N.D.

LA CHANSON DE LA SEMAINE

RHAPSODIE D'UN SOIR

(M. Chevalier — S. Atma — Alstoue)

Rhapsodie d'un soir
 D'un soir plein d'espoir
 Où très amoureux
 Un couple heureux
 Dansait joyeux.
 Serrée contre toi
 Noyée dans tes bras
 Parlant bas, tout-bas
 Je soupirais
 Que je t'aimais
 Tes beaux yeux tendres
 Me répondaient
 Sans plus attendre
 Tu acceptais.
 Viendrez-vous chez moi ?
 Je tremble d'émotion
 J'ai murmuré :
 « Demain, venez me réveiller ! »
 Je t'avais donné mon adresse
 Et j'attendais dans l'allégresse
 L'instant de te voir arriver.
 Mais pour garder ton souvenir
 J'ai pu surmonter mon désir
 Je t'ai laissé repartir
 Seule je suis restée
 Avec mes pensées
 ...
 Pauvre rhapsodie
 C'est déjà fini
 Espoir, désespoir.
 Ma rhapsodie dura un soir.